

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 25 (1953)

Heft: 7

Artikel: Meubles e décorations

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-124204>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Deux décorations murales dans des immeubles locatifs à Genève

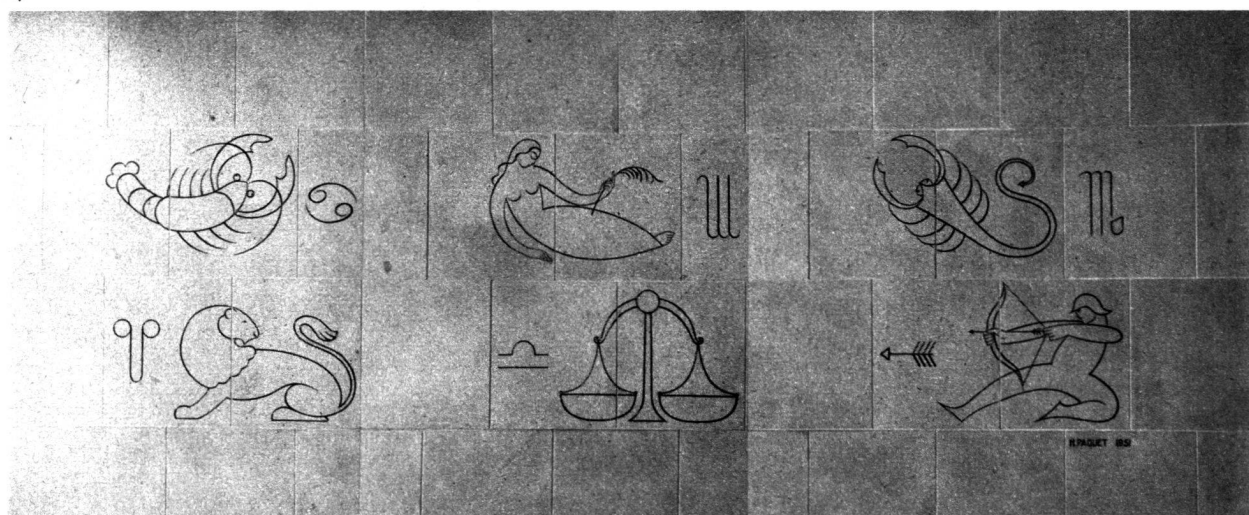
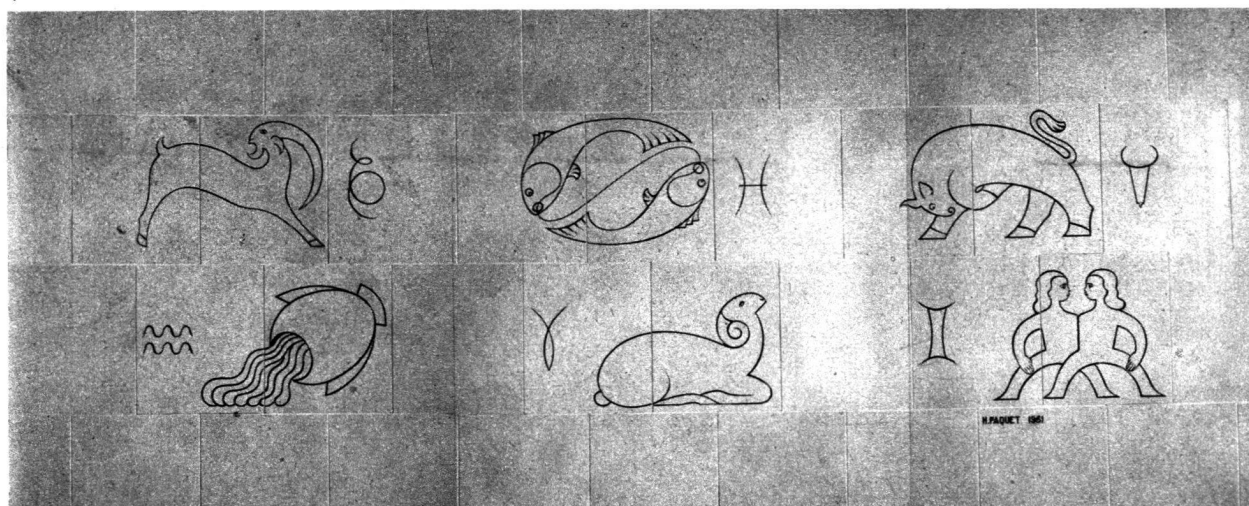
EMILE
CHAMBON

La musique ►



HENRI
PAQUET

Les signes du Zodiaque



LA PAGE DU MEUBLE



Meuble Wohnbedarf, Zurich.



Meuble Wohnbedarf, Zurich.



Meubles de Robin Day, architecte, Grande-Bretagne.

MEUBLES ET DÉCORATIONS ¹

La solide armature des traditions qui ont encadré l'existence des trois ou quatre générations précédant la nôtre est en train de s'amollir, et la plupart de nos moralistes ne se font pas faute, d'ailleurs, de qualifier de désordonnées les conditions dans lesquelles nous aimons vivre. Il est avéré, en effet, que la vie du couple, puis de la famille, ne s'appuie plus aujourd'hui sur les lois qui avaient fini par appartenir au règne naturel tant elles étaient indiscutables, et tant le fait de les transgresser paraissait, bien plus qu'une atteinte au conformisme, une atteinte à la morale elle-même (on sait la difficulté que nous éprouvons souvent à les distinguer l'un de l'autre); l'union qui doit donner naissance à cette famille s'appuyait, dès le début, sur la création d'un foyer où la fantaisie individuelle ne devait avoir qu'une part fort restreinte et même, si possible, nulle. Des meubles, conçus selon des normes immuables, donnaient à ce foyer un style qui, pour être le plus souvent sans grand charme, corsetait étroitement, rigoureusement, tout le comportement que les deux conjoints devaient adopter en face d'un avenir tracé sans méandres ni virages, sur le modèle à peu près d'une route en pays plat, où l'imprévu est rare. Nos mariages et, partant, la fondation de nos familles semblent bien plutôt se modeler sur un esprit d'aventures sans doute plus dangereux que la stabilité d'antan, plus dangereux mais bien dans la mentalité d'une époque qui n'ose plus contempler, les yeux dans les yeux, un avenir qu'elle devine rempli de menaces. On avouera qu'il est aujourd'hui difficile de tabler, à vingt ans, sur des probabilités de bonheurs tranquilles; partant, il serait injuste de reprocher à nos jeunes ménages d'abandonner ces ameublements pesants, amoureusement disposés pour plusieurs décennies d'existence régulière, comme l'ont fait, depuis toujours, nos parents. Il peut paraître injustifié de déduire toute une morale familiale du volume et de la disposition de nos meubles: et pourtant c'est encore bien de morale familiale qu'il s'agit quand nous choisissons des étoffes claires, des formes amusantes, des matières éphémères, mais charmantes, pour des logements dont nous savons qu'ils ne seront pas pour l'éternité le cadre de notre vie.

En Europe, deux personnes sur trois rêvent de partir en Amérique (en Amérique, paraît-il, trois personnes sur trois rêvent de venir en Europe). On ne demandera donc pas à des gens doués d'une telle mentalité, de s'encombrer pour la vie de ces coûteuses armoires remplies à pleins bords d'une lingerie inusable, ou de lits, de fauteuils, de buffets, mélancoliques à force d'immobilité et de raideur encombrante. En deux temps et trois mouvements, nos jeunes gens seront demain à dix mille kilomètres, avec femme, enfants et bagages; en admettant qu'ils demeurent parmi nous, la nervosité contemporaine les emmènera voyager pour un oui ou pour un non, pour des vacances en Espagne, pour une croisière à Santorin, pour faire du ski en hiver, pour se bronzer en été sur les plages de la côte adriatique. Il serait difficile dans ces conditions de leur demander d'accumuler des économies pour acheter un par un ces meubles qui faisaient l'orgueil de leurs familles il y a quelques années.

Je voudrais bien qu'on remarque que je ne donne nulle appréciation de ce mode de faire: je ne peux que strictement constater un genre de vie nouveau, même si ce genre de vie provoque du scandale dans la partie de la population qui en adopte un autre. Et les fabricants de meubles qui sont, avant tout et tout naturellement, des commerçants, ne font qu'adapter leur

production aux désirs et aux demandes de ceux qui, un jour, leur poseront des problèmes d'aménagement. Il est plus dangereux pour eux, toujours en parlant commerce, de chercher des formes nouvelles, plutôt que de répéter sans fin des modèles qui ont fait leurs preuves, sinon d'originalité, en tout cas de solidité et de bon usage ménager. Les meilleurs d'entre eux n'en ont donc que plus de mérite à guider leur clientèle vers des solutions inédites; les pires d'entre eux n'en sont que plus blâmables de la laisser dans l'ornière du conformisme, d'ailleurs beaucoup plus apparent que réel, puisqu'il ne se plie qu'à un certain aspect du luxe traditionnel, sans en avoir la solidité. Je suis le premier à admirer les meubles à numérotation royale; le Louis XVI, le Louis-Philippe surtout, peuvent m'arracher des cris d'enthousiasme, quand ils sont authentiques; au rabais, fabriqués en série par des menteurs, je n'éprouve à leur égard que du dégoût, et une immense tristesse de voir trompés à leur sujet toute la partie naïve d'une clientèle qui ne s'apercevra que trop tôt de son erreur. Le luxe est dans la simplicité et dans la vérité: un vigneron vêtu de bon velours côtelé atteint au tout grand luxe, quand nos soies artificielles n'en sont qu'une image sinistre et sans intelligence.

C'est pourquoi je voudrais attirer l'attention sur le genre de meubles qui illustre ces réflexions. Non qu'ils touchent à une perfection de formes à citer en exemple, comparables aux merveilles que nous propose la tradition: mais parce qu'ils s'animent d'un esprit qui correspond à ce que notre genre de vie exige des objets qui nous accompagnent dans nos joies et dans nos soucis. Notre existence, ne l'oublions pas, se plie à des conditions expérimentales, sans ces contours bien établis qu'une longue culture florissante avait créés jusqu'à nous, qui la voyons s'achever. Nous ne savons guère ce qui sortira de ces tentatives; trois ou quatre générations très probablement seront nécessaires pour que, de notre désordre, prenne naissance une nouvelle nomenclature de formes satisfaisantes. Les rieurs ont pour eux, certes, que leurs comparaisons s'appuient d'un côté sur une perfection, et de l'autre sur une recherche; sur un aboutissement, et sur des essais; sur un langage longuement éprouvé, et sur des balbutiements. Etant donné notre temps et nos mœurs, je préfère encore nos hésitations à des certitudes anachroniques: c'est d'ailleurs l'avis d'un nombre toujours accru de jeunes gens, et leur lassitude vis-à-vis des réalisations blafardes de marchands peu sensibles aux arguments simplement humains est autrement plus significative que les pleurs qu'on voit verser sur la disparition de styles.

C'est à cette mentalité excitante, créatrice de rapports nouveaux, qu'il faut rattacher aussi les essais des meilleurs de nos architectes, qui donnent depuis quelque temps aux peintres et aux sculpteurs l'occasion, jusque dans les immeubles d'habitation pourtant voués naguère aux faux marbres et aux badigeons raseurs, de participer à cette renaissance. Chambon et Paquet, aujourd'hui, mais d'autres aussi en maintes occasions, témoignent qu'ils sont prêts à faire sortir la peinture et la sculpture des musées, nécropoles et cimetières en tous genres où elles étaient confinées, pour les placer sous le nez même du public, qui sera bien obligé, un jour ou l'autre, de s'apercevoir qu'elles existent et qu'elles peuvent, moralement, nous rendre des services autrement appréciables que tout cet appareil technique dont on rebat nos oreilles, comme s'il devait être une source d'ineffable bonheur. J.

¹ Voir nos pages illustrées 13 et 14